

A propos du film « Sans Adieu »

Au tout début des années 2000, le photographe Christophe Agou, résidant à New York, retourne dans le Forez, en Auvergne, la région où il est né en 1969.

Il y rencontre Claudette et ses voisins, pour la plupart vieux paysans, modestes et singuliers, avec lesquels il se lie d'amitié et qu'il retrouve périodiquement durant une quinzaine d'années.

En 2010, chez Actes Sud, l'ouvrage *Face au silence*, qu'il signe en compagnie de John Berger, restitue les premières images de cette relation intime entre un homme à la carrière internationale et ces survivants d'un monde oublié. Cette puissante galerie de portraits reçoit, à l'époque, le prix européen du livre de photographie.

En 2017, le film *Sans adieu*, amplifie ce regard, à la fois tendre et violent, en y ajoutant le mouvement des corps et de la nature, les sons de ces gens - leur voix, leur langue, les bruits familiers de leur ferme et les cris de leurs animaux. Présenté par l'ACID (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion) au dernier festival de Cannes, *Sans adieu* a été particulièrement salué par la critique :

- Ce documentaire que l'on aime d'un amour inconditionnel - Jacques Mandelbaum / Le Monde

- Eloge poignant d'un monde paysan qui s'éteint - Samuel Douhaire / Télérama

- Articles du *Monde* et de *Libération* en PJ.

Ce film témoigne de l'indéracinable esprit d'indépendance de ces personnes, que l'on nommait jadis les cul-terreux, et exprime leur farouche réprobation envers une société, dite moderne et démocratique, qui ne les aura pas respectés.

En cela, ils sortent de la spécificité paysanne pour rejoindre tous les miséreux, les isolés, les maltraités, qui, au fil des différentes politiques publiques, persistent à vivre en dehors des cases qui leur sont affectées.